



**Entre silence et parole: l'écriture féminine marocaine comme
espace d'émancipation**

Houyame Ouahyb

Sous la direction de : Pr Brahim Boumazzou

Université ibn tofail , Kénitra

Maroc

Résumé:

Cet article examine l'écriture féminine au Maroc comme un espace d'émancipation et de résistance, à travers une analyse historique, thématique et stylistique. Il montre comment, depuis le XX^e siècle, les autrices marocaines ont su investir la scène littéraire pour faire entendre une parole singulière, mêlant l'intime et le politique. Confrontées à une double marginalisation en tant que femmes et en tant qu'écrivaines elles transforment l'écriture en un outil de contestation des normes patriarcales et de revendication identitaire.

L'étude met en lumière les thématiques majeures de cette écriture : le corps, la sexualité, la condition féminine, l'exil, la mémoire et la maternité. Elle analyse les stratégies narratives autobiographie, usage plurilingue, mélange des genres qui donnent à ces textes leur force transgressive. À travers l'étude d'autrices emblématiques telles que Leïla Slimani, Fatema Mernissi et Touria Oulehri, cet article montre que l'écriture féminine marocaine ne se limite pas à une démarche esthétique, mais s'affirme comme un acte politique, une quête de liberté et une construction identitaire.

Enfin, il souligne que cette écriture contribue à redéfinir le paysage littéraire marocain et invite à repenser la place des femmes dans la société et l'histoire.



Introduction

Depuis plusieurs décennies, l'écriture féminine au Maroc s'impose progressivement comme un champ d'expression singulier et incontournable dans la scène littéraire maghrébine et francophone. Elle a été Longtemps marginalisée ou réduite au silence par des structures sociales et culturelles marquées par le patriarcat, les femmes marocaines ont su investir l'espace littéraire pour faire entendre des voix nouvelles, mêlant l'intime et le politique, l'esthétique et le social. Leur écriture, plurielle et mouvante, se nourrit de la mémoire, du vécu et des luttes, pour produire un discours littéraire qui dépasse la simple dimension artistique et s'affirme comme un acte de résistance et d'émancipation.

Dans un contexte marqué par la colonisation, l'héritage patriarcal et la tension entre tradition et modernité, les autrices marocaines ont contribué à élargir le champ littéraire en interrogeant des thèmes souvent considérés comme tabous : le corps, la sexualité, la maternité, la liberté individuelle, l'exil, mais aussi la quête identitaire et la mémoire collective. Ce faisant, elles redessinent les contours de la littérature nationale en inscrivant la voix féminine dans une dynamique de libération et de reconnaissance.

Bien que des femmes marocaines aient laissé des traces écrites avant le XX^e siècle notamment dans la poésie et la chronique, l'écriture féminine en tant que mouvement littéraire et espace d'émancipation ne commence véritablement à s'affirmer qu'à partir des années 1930, avec Malika El Fassi, pour se développer plus largement après l'indépendance dans les années 1950-1960.

L'écriture féminine au Maroc s'inscrit dans une dynamique littéraire, sociale et politique qui s'est affirmée au XX^e siècle. Elle trouve ses racines dans des bouleversements historiques, notamment les luttes pour l'indépendance, la construction nationale et les revendications féministes. Comme le souligne Hélène Cixous : « Écrire, pour ne pas laisser la place au mort, pour faire reculer l'oubli, pour ne jamais se laisser surprendre par l'abîme »¹

Une idée qui illustre parfaitement l'enjeu existentiel et politique de l'écriture féminine. Celle-ci dépasse l'esthétique pour se constituer en véritable acte de résistance et d'affirmation identitaire : elle interroge la place de la femme dans la société, questionne les normes patriarcales et ouvre de nouveaux espaces de parole.

La problématique que nous proposons d'examiner est la suivante : en quoi l'écriture féminine au Maroc peut-elle être comprise comme une affirmation identitaire et une quête de liberté, au-delà de sa fonction esthétique ? Nous posons l'hypothèse que l'écriture des femmes ne se limite pas à un témoignage ou à une simple exploration intime, mais qu'elle constitue une entreprise

¹La venue à l'écriture » dans *Entre l'écriture*. Paris : Éditions des Femmes : 9-69



consciente de déconstruction des normes patriarcales et de revendication d'un espace symbolique propre.

Pour répondre à cette problématique, nous proposerons d'abord une mise en perspective historique de l'émergence de l'écriture féminine au Maroc, puis une analyse des thématiques dominantes qui traversent cette production littéraire. Nous nous attarderons ensuite sur les stratégies d'écriture et la singularité stylistique des autrices marocaines, avant de consacrer une partie à l'étude de quelques figures emblématiques telles que Leïla Slimani, Fatema Mernissi ou Touria Oulehri. Enfin, nous montrerons en quoi cette écriture, au-delà de sa dimension littéraire, s'impose comme un acte politique et une quête d'émancipation.

Méthodologie :

Cette recherche repose sur une analyse qualitative des textes littéraires d'autrices marocaines contemporaines, complétée par une étude de la littérature critique sur le sujet. Le travail combine une approche historique, pour situer l'émergence de l'écriture féminine dans son contexte sociopolitique, et une analyse thématique et stylistique des œuvres. Les autrices étudiées ont été sélectionnées en fonction de leur impact sur la littérature marocaine et de leur contribution à la réflexion sur l'émancipation féminine. Cette démarche s'appuie sur une revue critique des travaux de Cixous (1975), Khatibi (1983), Mernissi (1994), Daoud (1993), et d'autres chercheurs dans le champ des études de genre et de la littérature maghrébine

I. L'émergence de l'écriture féminine au Maroc

1. Contexte historique et socioculturel :

L'histoire de l'écriture féminine au Maroc ne peut être dissociée des bouleversements sociaux, politiques et culturels qui ont traversé le pays au cours du XX^e siècle. Si la littérature marocaine, dans ses débuts, a longtemps été dominée par des voix masculines, la présence des femmes dans le champ littéraire s'est affirmée progressivement à partir des années 1960 et 1970, dans un contexte marqué par les luttes pour l'indépendance, la construction nationale et l'émergence des mouvements féministes.

Cette écriture s'est développée dans une société où la parole des femmes était traditionnellement confinée à la sphère domestique. L'acte d'écrire, pour une femme, s'apparentait alors à une transgression, à une sortie hors des cadres établis. Le livre devenait un espace symbolique permettant de dire ce qui était tu, de dévoiler l'intime et de questionner les normes patriarcales.



Selon Abdelkébir Khatibi, La littérature marocaine s'écrit dans l'entre-deux, entre la mémoire du passé et l'urgence du présent.²

Les voix féminines se sont affirmées progressivement dès les années 1960, dans un contexte marqué par la lutte pour l'émancipation et la construction identitaire. Écrire pour une femme marocaine était alors un geste de transgression, une sortie hors des cadres imposés.

2. La place de la femme dans le champ littéraire marocain :

Pendant longtemps, les autrices marocaines ont souffert d'une double marginalisation : en tant que femmes, elles étaient perçues comme illégitimes dans un espace intellectuel largement masculinisé ; en tant qu'écrivaines s'exprimant en français ou en arabe classique, elles se heurtaient aussi aux débats identitaires liés à la langue. Pourtant, leur présence a fini par s'imposer, et les voix féminines sont devenues incontournables dans l'élaboration d'une littérature marocaine contemporaine.

Selon Elaine Showalter (1977), la critique féministe vise à comprendre la littérature comme une pratique culturelle façonnée par les rapports de genre.³

L'écriture féminine est ainsi une revendication de légitimité, un moyen de s'imposer dans un champ littéraire dominé par des voix masculines.

Dès les années 1980, certaines écrivaines commencent à être publiées et reconnues, notamment dans des maisons d'édition au Maroc mais aussi en France. Leur écriture, souvent ancrée dans l'autobiographie ou le récit de vie, s'inscrit dans une dynamique de contestation et de témoignage, donnant une visibilité nouvelle à l'expérience féminine.

3. Premières voix féminines et leur réception :

Parmi les pionnières, Leila abouzeid elle est romancière et traductrice marocaine, son premier roman important : *La Dernière Nuit* (1992), considéré comme un jalon dans la littérature marocaine contemporaine écrite par une femme en arabe.

² Abdelkébir Khatibi, *Maghreb pluriel*, Paris, Denoël, 1983

³ Elaine Showalter, *A Literature of Their Own*, Princeton, Princeton University Press, 1977



Fatema Mernissi, sociologue et essayiste, a également marqué la scène intellectuelle et littéraire en liant recherche scientifique et plaidoyer pour les droits des femmes. Ses textes, traduits en plusieurs langues, ont contribué à donner à la parole féminine marocaine une résonance internationale.

La réception de ces premières œuvres fut contrastée : si elles ont été saluées par une partie de la critique et du public, elles ont également suscité des résistances, certains reprochant aux autrices d'exposer des réalités jugées « privées » ou de s'approprier une langue considérée comme étrangère. Néanmoins, ces écrivaines ont ouvert la voie à une nouvelle génération, qui n'hésite plus à explorer les thématiques les plus sensibles, allant de la sexualité à la condition féminine, de l'exil à la quête de soi.

Ces autrices ont ouvert la voie à une littérature féminine marocaine plurielle, mêlant récit autobiographique et réflexion sociale. Leur réception fut contrastée, oscillant entre reconnaissance et résistance.

II -Les thématiques dominantes de l'écriture féminine au Maroc :

L'écriture féminine marocaine, bien qu'hétérogène dans ses formes et ses voix, se caractérise par un ensemble de thèmes récurrents qui reflètent à la fois l'expérience intime des femmes et leur inscription dans un contexte socio-historique spécifique. Ces thématiques révèlent la profondeur de leur engagement et la dimension universelle de leur parole.

1. Le corps et l'intime : entre tabou et libération :

L'un des thèmes majeurs de la littérature féminine marocaine est sans doute l'exploration du corps et de l'intimité. Dans une société où le corps féminin est fortement contrôlé par des normes sociales, religieuses et familiales, écrire sur le corps constitue un geste de transgression.

Les autrices n'hésitent pas à aborder des sujets considérés comme tabous : sexualité, désir, plaisir, mais aussi violence et domination.

Ainsi, Leïla Slimani, dans *Chanson douce* (2016) ou *Sexe et mensonges* (2017), explore la complexité de la sexualité féminine et les hypocrisies sociales qui l'entourent. L'écriture devient un espace de dévoilement, où la femme reprend possession de son corps et de son récit.

L'écriture féminine devient un espace d'affirmation et de contestation.

Slimani explique :

«Tout écrivain, quand il écrit, prend conscience de cette impossibilité à tout dire. C'est pour ça qu'il y a quelque chose de l'ordre du combat, du défi dans la littérature».⁴

⁴ Leïla Slimani, Entretien, Hans & Sándor – Parlons Littératures, 2023.



La sexualité, la violence, le désir et la domination sont abordés comme des enjeux centraux, révélant la capacité de l'écriture féminine à transgresser les tabous

2. La condition féminine et l'oppression sociale :

Les textes féminins marocains interrogent aussi la condition de la femme dans une société patriarcale où les inégalités demeurent persistantes. L'éducation, le mariage, la violence domestique, mais aussi le droit au travail et à l'autonomie économique, sont autant de thèmes récurrents.

Par exemple, Fatema Mernissi, dans *Rêves de femmes. Une enfance au harem* (1994), mêle souvenirs personnels et réflexion sociologique pour mettre en lumière l'enfermement symbolique et réel des femmes. L'expérience féminine y apparaît comme marquée par des frontières, visibles et invisibles, que l'écriture permet de franchir.

Les autrices interrogent la place de la femme dans une société patriarcale. Comme le souligne Mernissi, L'expérience féminine est marquée par des frontières visibles et invisibles, que l'écriture permet de franchir.⁵

L'éducation, le mariage, la violence domestique, et la quête d'autonomie économique sont des thèmes récurrents.

3. L'exil, la mémoire et la quête d'identité :

De nombreuses autrices marocaines écrivent depuis la diaspora ou explorent l'expérience de l'exil. L'écriture devient alors un moyen de préserver la mémoire, de renouer avec les racines, mais aussi de questionner l'identité. Être femme, marocaine, parfois francophone ou arabophone, et vivre à l'étranger, place ces écrivaines dans une position d'entre-deux féconde mais complexe.

L'exil littéraire nourrit des récits où s'entrelacent nostalgie, révolte et reconstruction identitaire. La mémoire familiale, les traditions et la langue sont constamment revisitées, offrant des textes où l'intime rejoint l'universel.

L'exil littéraire nourrit des récits où s'entrelacent nostalgie et révolte. Comme l'observe Zakya Daoud Les femmes écrivaines introduisent une parole nouvelle et une écriture qui transgressent les normes établies.⁶

L'écriture devient un espace de mémoire et de reconstruction identitaire.

⁵ Fatema Mernissi, *Rêves de femmes. Une enfance au harem*, Paris, Albin Michel, 1994

⁶ Zakya Daoud, *femmes du Maghreb*, Paris, Karthala, 1993.



4. La maternité et la transmission :

Enfin, la maternité occupe une place centrale dans l'écriture féminine marocaine. Elle est à la fois célébrée comme expérience unique et questionnée dans ses dimensions contraignantes. Les autrices s'intéressent à la relation mère-fille, à la transmission des valeurs, mais aussi aux non-dits et aux conflits intergénérationnels.

La maternité, loin de se réduire à une fonction biologique, devient un espace symbolique où se joue l'identité des femmes et leur inscription dans l'histoire collective. Ce thème permet aussi de revisiter la figure maternelle traditionnelle et de proposer de nouvelles représentations.

III. Stratégies d'écriture et singularité du style :

Si l'écriture féminine au Maroc se distingue par la richesse de ses thématiques, elle se caractérise également par des choix stylistiques et des stratégies narratives qui traduisent une volonté d'affirmation et de transgression. Ces procédés littéraires reflètent l'effort des autrices pour inscrire leur voix dans un champ longtemps dominé par les hommes et pour inventer une écriture qui leur soit propre.

1. L'autobiographie et le témoignage comme forme de résistance :

L'une des stratégies les plus fréquentes est le recours à l'autobiographie ou au récit de vie. En s'appuyant sur leur expérience personnelle, les autrices marocaines brouillent la frontière entre fiction et réalité pour donner à leur écriture une portée à la fois individuelle et collective.

Mernissi (1994) utilise cette stratégie pour inscrire la mémoire personnelle dans un projet collectif.

Ce choix n'est pas neutre : dans une société où la parole féminine est souvent dévalorisée, le fait de raconter son vécu devient un acte de résistance.

Des textes comme *Rêves de femmes* de Fatema Mernissi ou encore *Cérémonie* de Touria Oulehri illustrent cette volonté d'inscrire la mémoire personnelle dans un projet littéraire et critique.

2. L'usage de la langue : entre français, arabe et bilinguisme :

La question de la langue est au cœur de la singularité de l'écriture féminine marocaine.

Nombreuses sont les autrices qui choisissent le français comme langue d'écriture, en raison de son héritage colonial mais aussi de son ouverture internationale. D'autres privilégient l'arabe classique ou le dialecte marocain, affirmant ainsi une volonté de s'ancrer dans une culture locale.



Ce choix linguistique, loin d'être anodin, traduit une position identitaire. Écrire en français peut être perçu comme une ouverture à l'universalité, mais aussi comme une prise de distance avec certaines contraintes sociales. De même, le recours à l'arabe ou au dialecte permet de toucher un lectorat plus large au Maroc et de revendiquer un ancrage culturel. Le bilinguisme, parfois présent dans les textes, illustre la richesse et la complexité de cette identité littéraire.

3. Le mélange des genres : roman, essai, poésie, autofiction :

Les écrivaines marocaines explorent également une grande diversité de genres littéraires. Le roman demeure central, mais l'essai, la poésie, la nouvelle ou encore l'autofiction sont largement mobilisés. Cette pluralité témoigne d'une volonté de brouiller les frontières génériques pour mieux exprimer des expériences fragmentées et multiples.

Par exemple, Leïla Slimani combine l'écriture romanesque avec des enquêtes journalistiques (*Sexe et mensonges*) pour donner à sa parole une double légitimité, à la fois littéraire et documentaire. Cette hybridité illustre une quête de vérité qui dépasse les cadres conventionnels.

4. Une écriture de la transgression :

Enfin, la singularité de l'écriture féminine marocaine réside dans sa dimension transgressive. Elle ose aborder des sujets sensibles, défier les normes sociales, briser les silences imposés. Cette transgression se manifeste non seulement dans les thèmes (sexualité, corps, liberté), mais aussi dans la forme : récits fragmentés, polyphoniques, ruptures de ton et d'espace narratif.

Cette liberté stylistique révèle un double mouvement : une contestation des normes patriarcales et une réinvention de l'espace littéraire. L'acte d'écrire devient ainsi un espace de liberté où se négocient de nouvelles identités et où s'invente une littérature résolument moderne.

IV. Études de cas : autrices emblématiques :

L'écriture féminine au Maroc ne se réduit pas à une simple catégorie générale. Elle se déploie à travers des voix singulières, chacune apportant une perspective particulière sur la condition féminine, la société marocaine et la littérature contemporaine. Parmi ces voix, certaines se distinguent par l'ampleur de leur œuvre et l'impact de leur engagement littéraire et social.



1. Leïla Slimani : entre intimité et engagement social :

Leïla Slimani s'impose comme une figure centrale de la littérature féminine marocaine contemporaine. Ses romans, traduits dans le monde entier, explorent des thèmes complexes : la sexualité, la maternité, les rapports de domination, et la tension entre désir et interdits.

Dans *Chanson douce* (2016), prix Goncourt, elle dépeint avec acuité la psychologie de ses personnages et met en lumière les fractures sociales et intimes. Sa démarche combine une écriture fine et une réflexion sociétale, transformant ses œuvres en espaces de débat.

Slimani n'hésite pas à mêler fiction et analyse, comme dans *Sexe et mensonges*, pour dénoncer l'hypocrisie des rapports hommes-femmes et interroger les tabous liés à la sexualité au Maroc.

Slimani explore la sexualité, la maternité et la domination avec finesse :

« L'écriture est un exercice d'émancipation et une expérience de liberté ».⁷

2. Fatema Mernissi : le féminisme intellectuel et littéraire :

Fatema Mernissi reste une référence incontournable. Sociologue et essayiste, elle a su articuler une réflexion théorique avec une écriture personnelle et narrative. Dans *Rêves de femmes* ou *Le Harem politique*, elle questionne les rapports de genre à travers une approche historique et sociologique, tout en mobilisant une écriture sensible et engagée.

Son œuvre donne voix à l'histoire des femmes marocaines, en interrogeant les traditions et en mettant en lumière les formes subtiles d'oppression. Mernissi a contribué à ancrer la littérature féminine dans un dialogue intellectuel global, tout en affirmant une perspective spécifiquement marocaine.

Fatima Mernissi articule réflexion théorique et récit autobiographique, considérant l'écriture comme un acte politique permettant de donner voix à l'histoire des femmes.⁸

3. Touria Oulehri : voix de la mémoire et de l'émancipation :

Touria Oulehri, par son écriture poétique et engagée, illustre une autre dimension de l'écriture féminine au Maroc. Ses romans et nouvelles explorent la mémoire, l'exil, et la quête d'identité.

L'écriture d'Oulehri se distingue par sa profondeur psychologique et sa capacité à mêler l'intime à la réflexion sociale.

⁷Leïla Slimani et Kamel Daoud, débat « Écrire la liberté », organisé par l'Institut français du Maroc 2018.

⁸ Fatema Mernissi, *Rêves de femmes : Une enfance au harem*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 35



Son travail souligne la fonction politique de l'écriture : donner forme à la mémoire collective et individuelle, tout en interrogeant les frontières entre tradition et modernité.

Selon Touria Oulehri, son écriture poétique mêle l'intime et la mémoire collective, l'écriture constituant un moyen de survivre à la violence d'un monde qui étouffe la parole féminine.⁹

4. Impact et réception :

Ces autrices, parmi d'autres, participent à redéfinir le champ littéraire marocain. Elles inscrivent l'écriture féminine dans une dynamique de rupture et d'ouverture. Leur réception dépasse les frontières nationales : leurs œuvres sont traduites, étudiées et débattues dans de nombreux contextes, ce qui illustre l'importance universelle de leur démarche.

L'écriture féminine marocaine apparaît alors comme un champ littéraire à part entière, marqué par la diversité des voix et la richesse des formes. Elle s'impose comme une force culturelle et politique capable de transformer la société par la parole.

V. L'écriture féminine : un acte politique

L'écriture féminine au Maroc dépasse largement le cadre esthétique pour s'affirmer comme un geste politique. Elle constitue une revendication de parole, un moyen de contester les structures patriarcales et de redéfinir les contours de l'identité. En portant la voix des femmes, elle participe à une transformation sociale et culturelle profonde.

1. Déconstruction des normes patriarcales :

L'écriture féminine questionne et déconstruit les normes établies par une société patriarcale. En exposant les inégalités, les silences et les contradictions qui traversent la condition féminine, les autrices participent à un processus de décolonisation symbolique.

Ce travail de déconstruction passe par la réécriture de l'histoire, par la critique des représentations traditionnelles et par l'affirmation d'une parole autonome. Les textes deviennent ainsi des espaces où s'inventent de nouvelles formes d'émancipation.

2. L'écriture comme espace de liberté et d'émancipation :

Pour les écrivaines marocaines, écrire n'est pas seulement un exercice artistique : c'est un acte de liberté. L'écriture permet de dépasser les limites imposées, de dire ce qui ne peut être dit et de créer un espace de réflexion et de contestation.

⁹ Oulehri, Touria. La Répudiée. Casablanca : Éditions Afrique Orient, 2001



Cet espace littéraire devient une scène d'affirmation de soi, où la femme peut se réinventer et revendiquer son droit à la parole. C'est aussi un moyen de transmettre une expérience collective et de stimuler un dialogue autour des enjeux sociaux et politiques.

3. Réception critique au Maroc et dans le monde :

L'écriture féminine marocaine suscite un intérêt croissant, tant au niveau national qu'international. Les autrices sont étudiées dans les universités, traduites dans plusieurs langues, et invitées à participer à des débats et colloques.

Cette reconnaissance traduit la valeur et la portée universelle de leur parole.

Cependant, elle suscite également des résistances : certains courants conservateurs continuent de percevoir cette écriture comme subversive ou étrangère à la culture marocaine. Cela souligne l'importance de l'écriture féminine comme espace de confrontation et de transformation.

Pour finir, L'écriture féminine au Maroc ne se réduit pas à une production littéraire : elle constitue un espace politique, un lieu de lutte et de création. En revendiquant la parole, en déconstruisant les normes et en explorant des formes nouvelles, elle ouvre des perspectives inédites pour la littérature et pour la société.

VI. Perspectives et enjeux futurs de l'écriture féminine marocaine :

L'écriture féminine au Maroc est en constante évolution. Elle se nourrit des transformations sociales, politiques et culturelles qui traversent le pays et le monde.

L'émergence de nouvelles générations d'autrices, connectées aux enjeux contemporains mondialisation, mouvements féministes, revendications identitaires, numérique ouvre des perspectives inédites pour cette littérature.

La question centrale reste celle de la continuité : comment l'écriture féminine marocaine continuera-t-elle à se renouveler tout en restant fidèle à ses racines ? Les nouveaux enjeux incluent la place du numérique comme espace d'écriture et de diffusion, la reconnaissance institutionnelle et académique de cette production, ainsi que la nécessité de conserver une diversité linguistique et culturelle.

En ce sens, l'écriture féminine marocaine n'est pas seulement un champ littéraire, mais un laboratoire vivant d'expérimentation et de transformation sociale. Elle incarne un espace où se négocient les identités, se repensent les frontières culturelles et s'inventent de nouvelles formes de liberté.



Conclusion :

L'écriture féminine au Maroc s'affirme aujourd'hui comme une composante essentielle de la littérature nationale, à la fois dans sa dimension esthétique et dans sa portée politique. Depuis ses premiers balbutiements jusqu'à son expression contemporaine, elle a su se frayer un chemin dans un espace longtemps dominé par des voix masculines, pour devenir une parole singulière, porteuse de mémoire, d'émancipation et de contestation.

Elle témoigne de la complexité et de la richesse de l'expérience féminine marocaine, articulant des enjeux intimes et collectifs, des revendications identitaires et des aspirations universelles. Les thèmes récurrents le corps, la condition féminine, l'exil, la mémoire, la maternité révèlent une écriture profondément ancrée dans la réalité sociale tout en aspirant à dépasser les limites imposées.

Par ses stratégies d'écriture autobiographie, usage pluriel de la langue, mélange des genres, écriture transgressive cette littérature invente une langue propre et affirme une identité plurielle. Les autrices étudiées, parmi lesquelles Leïla Slimani, Fatema Mernissi ou Touria Oulehri, illustrent la diversité et la vitalité de ce champ littéraire.

Enfin, l'écriture féminine marocaine se révèle comme un acte politique, un geste de libération et une revendication de la parole. Elle invite à repenser non seulement la littérature, mais aussi la place des femmes dans la société et l'histoire. En ouvrant des espaces nouveaux de réflexion et de création, elle ouvre la voie à une littérature résolument moderne, capable de nourrir les débats intellectuels et culturels contemporains.



L'avenir de cette littérature repose sur la capacité des nouvelles générations à poursuivre cette démarche d'émancipation et se profile comme une scène dynamique, où de nouvelles voix continueront d'émerger, portées par les enjeux du présent et la quête constante d'une liberté pleine et entière.



Bibliographie :

- Cixous, H. (1975). *Le rire de la Méduse*. Paris : L'Arc.
- Daoud, Z. (1993). *Féminisme et politique au Maghreb*. Casablanca : Eddif.
- Khatibi, A. (1983). *Maghreb pluriel*. Paris : Denoël.
- Mernissi, F. (1994). *Rêves de femmes : Une enfance au harem*. Casablanca : Le Fennec.
- Oulehri, T. (2001). *La répudiée*. Casablanca : Le Fennec.
- Slimani, L. (2016). *Chanson douce*. Paris : Gallimard.
- Slimani, L. (2017). *Sexe et mensonges*. Paris : Gallimard.
- Slimani, L. (2018). *Le pays des autres*. Paris : Gallimard.